

# La **gestion de l'eau** est l'affaire de tous

par Marcio Viegas

L'eau est essentielle à la vie, et à l'activité économique.

En dépit de l'apparente abondance de cette ressource, les crises de l'eau figurent aujourd'hui parmi les plus grands risques auxquels nous sommes confrontés à l'échelle planétaire.

À l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, instituée par les Nations Unies, nous examinons l'intérêt particulier que revêt désormais la mesure de notre empreinte eau.

**Seulement 1% du volume total d'eau douce est disponible à la consommation.**

L'eau n'est pas seulement indispensable au maintien de la vie, elle est aussi une ressource cruciale pour les entreprises. Ainsi, dans les secteurs de l'agroalimentaire, de l'habillement, de l'automobile et de la téléphonie mobile, l'eau est un élément essentiel dans la chaîne d'approvisionnement. À en juger par l'abondance d'eau courante, de précipitations, voire d'inondations, il nous est difficile d'imaginer que nous pourrions venir un jour à bout de cette ressource.

Or, on estime à seulement 1% le volume total d'eau douce disponible à la consommation à l'échelon mondial. Pour assombrir le tableau, ce précieux liquide est réparti de façon inégale sur notre planète. En effet, certaines régions reçoivent de fortes quantités de pluie, alors que d'autres subissent de longues périodes de sécheresse. Si l'on ajoute à cela l'explosion démographique mondiale, la pollution des cours d'eau, sans oublier les effets dévastateurs du changement climatique, il n'est guère surprenant que le Forum économique mondial considère les crises de l'eau comme l'un des trois risques ayant l'impact potentiel mondial le plus lourd – bien supérieur aux risques liés à la propagation de maladies infectieuses et aux conflits internationaux.

Comme il suffit d'ouvrir un robinet pour obtenir de l'eau, généralement à bon prix, nous tenons bien souvent cette ressource pour acquise jusqu'à ce que survienne une grave pénurie. Tel fut le cas des récentes sécheresses en Californie et à São Paulo qui ont paralysé l'agriculture et l'industrie et coûté plusieurs milliards de dollars à l'économie locale. C'est pourquoi une gestion efficace de notre « or bleu » est primordiale pour l'essor de nos sociétés et des entreprises.

Célébrée le 22 mars de chaque année, la Journée mondiale de l'eau met l'accent sur une problématique particulière de l'eau douce. Le thème de cette année, « L'eau et l'emploi », sera axé sur l'interdépendance entre l'eau et les opportunités de travail décent dans une optique de développement durable.

## Quelle est votre empreinte eau ?

L'eau est une ressource d'une valeur inestimable tant sur le plan commercial qu'économique. Il faut par exemple 15 000 l d'eau pour produire 1 kg de bœuf. La consommation d'eau dans la chaîne d'approvisionnement représente pas moins de 90% de l'empreinte eau totale des utilisateurs industriels. Que se passerait-il si la source venait un jour à se tarir ?

Dans l'édition 2016 du rapport Global Risks du Forum économique mondial, les dirigeants et responsables mondiaux ont déclaré qu'ils considéraient les crises de l'eau comme l'une des cinq menaces mondiales pesant le plus lourdement sur les activités économiques. Et pour cause – la rareté de l'eau ou les incidents de pollution peuvent entraîner l'arrêt de la production, perturber la chaîne d'approvisionnement, créer des conflits avec d'autres usagers de l'eau et nuire à la réputation des entreprises.



ISO 14046 est la première  
norme véritablement  
« internationale » relative  
à l'empreinte eau.



Face à la menace de pénurie et à la demande croissante en eau, les entreprises et les gouvernements tiennent compte de la nécessité de mieux gérer leurs ressources hydriques.

Les modes actuels de production et de consommation ont indéniablement un impact sur l'environnement, le changement climatique et les ressources en eau. La prise de conscience de cet impact – ou « empreinte » – est une étape cruciale si l'on veut trouver des stratégies de nature à le réduire. Cette étape passe par l'évaluation de la quantité d'eau utilisée et de l'impact de cette utilisation tout au long du cycle de vie des produits, des processus et des organismes.

La solution réside dans l'évaluation de l'empreinte eau (WFA), une technique qui permet de mieux comprendre les impacts relatifs à l'eau au sein d'un organisme, en vue de mieux les gérer. L'évaluation de l'empreinte eau suscite un tel intérêt dans les entreprises que l'on voit proliférer les méthodologies dans ce domaine depuis une dizaine d'années.

Pour mettre un peu d'ordre dans toute cette confusion, l'ISO a lancé en 2009 une initiative mondiale visant à élaborer un cadre harmonisé pour la quantification et le compte rendu de l'évaluation de l'empreinte eau. C'est ainsi qu'a été élaborée la norme ISO 14046:2014, destinée à aider les organismes à évaluer et déclarer les impacts potentiels en termes d'utilisation et de pollution de l'eau, associés aux produits et aux processus, en se basant sur l'analyse du cycle de vie.

### Une décision de nature économique

Cette norme, élaborée par des experts du monde entier, a déjà été largement adoptée par de nombreux secteurs dans plus d'une centaine de pays, à commencer par les industries les plus gourmandes en eau, comme l'agroalimentaire et les boissons, l'électricité et les services publics, le bâtiment, et les produits chimiques. Elle gagne également du terrain dans la construction automobile et les industries pétrolières et gazières, également confrontées à la nécessité de gérer correctement les risques de pénurie d'eau.

Le principal moteur de cette tendance tient au management du risque et à la prise de conscience que les organismes ne peuvent se permettre d'être pénalisés à cause d'une pénurie d'eau ou de leur impact sur l'environnement. Il est intéressant de noter que le monde agricole, qui représente pourtant près de 70% de la consommation mondiale d'eau et le premier secteur touché par les sécheresses, ne se soit pas encore fermement mobilisé, même s'il se ralliera sans doute bien vite à l'idée qu'il est possible de produire davantage avec la même quantité d'eau.

### Puisez à la même source

Quels sont les atouts d'ISO 14046 ? Il s'agit tout d'abord de la première norme véritablement « internationale » relative à l'empreinte eau fondée sur l'analyse du cycle de vie. Elle marque une avancée importante en ce qu'elle donnera aux organismes la possibilité de mesurer leur empreinte eau de manière uniforme et précise à l'échelle mondiale.

ISO 14046 fournit 50 définitions établissant des concepts fondamentaux en matière d'empreinte eau, reconnus dans le monde entier. Cette norme énonce par ailleurs 13 principes, notamment l'importance d'adopter une perspective de cycle de vie dans le cadre d'une évaluation de l'empreinte eau, à savoir prendre en considération toutes les étapes du cycle de vie d'un produit ou d'un organisme.



Marcio Viegas, Directeur général de SUST4IN.  
marcio.viegas@SUST4IN.com

Le texte de la norme est suffisamment souple pour être applicable aux produits, aux processus et aux organismes. De plus, cette norme reflète les connaissances les plus avancées en matière d'hydrologie, tout en intégrant des dimensions géographiques et temporelles qui aident à déterminer la quantité d'eau utilisée et les changements dans la qualité de l'eau.

Fondée sur une analyse du cycle de vie, ISO 14046 sert en particulier à évaluer l'ampleur des impacts environnementaux potentiels relatifs à l'eau, identifier les possibilités de réduire ces impacts, encourager une gestion de l'eau optimisée à tous les niveaux, et fournir des informations cohérentes et fiables d'un point de vue scientifique pour la présentation des résultats de l'empreinte eau qui peuvent faire l'objet d'un suivi dans le temps.

### Un exercice loin d'être insignifiant

L'évaluation de l'empreinte eau selon ISO 14046 est le fruit d'une analyse complète qui comporte quatre étapes :

- Définition des objectifs et du champ de l'étude :** identification de l'objectif de l'analyse du cycle de vie et délimitation du périmètre
- Inventaire de l'empreinte eau :** quantification des intrants énergétiques et matières premières, et des rejets dans l'environnement associés à chaque étape de production
- Évaluation de l'impact de l'empreinte eau :** évaluation des impacts sur la santé humaine et l'environnement associés aux intrants énergétiques et matières premières, et aux rejets dans l'environnement quantifiés au cours de l'inventaire

- Interprétation des résultats :** évaluation des possibilités de réduire les intrants énergétiques et matières premières, ou les impacts environnementaux à chaque étape du cycle de vie d'un produit

L'évaluation aboutit à l'établissement d'un profil de l'empreinte eau qui prend en considération un ensemble d'impacts environnementaux potentiels associés à l'eau – notamment en matière de rareté, d'eutrophisation (l'apport en excès de substances nutritives dans les plans d'eau), et d'acidification – permettant ainsi d'identifier les points faibles du cycle de vie du système étudié. Les efforts pourront ensuite porter sur ces points faibles en vue d'améliorer le système dans une perspective environnementale. L'établissement de l'empreinte eau n'est pas un exercice anodin. On peut commencer par évaluer l'empreinte de la rareté de l'eau, due à un organisme. L'eau est une ressource locale sujette aux variations saisonnières. De ce fait, l'évaluation de l'impact de l'utilisation de l'eau, par exemple, sera seulement réalisable en comparant la consommation d'eau aux ressources hydriques disponibles localement. La solution pour réduire cet impact consiste à normaliser les valeurs obtenues – en recourant aux mesures en litres ou en mètres cubes d'équivalent-eau – à chaque niveau de rareté locale et, si nécessaire, à différentes saisons.

### Une norme de référence pour l'avenir

ISO 14046 est appelée à connaître un vif succès, ne serait-ce que parce qu'elle soutient les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies. Adoptés en 2015 dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030, les ODD prévoient une large gamme de cibles pour chacune des trois dimensions du développement durable, dont un objectif consacré à l'eau propre et l'assainissement (ODD 6) afin de « garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau ».

L'eau étant une question centrale en matière de développement durable, l'ODD 6 est non seulement étroitement lié à tous les autres objectifs (par exemple, relatifs à la faim, à la santé, aux villes et à la consommation et production responsables), mais il a aussi la capacité de les étayer.

Alors qu'un nombre croissant d'entreprises embrassent la cause de l'eau, ISO 14046 est bien parée pour devenir la référence internationale en matière d'évaluation et de comptes rendus des empreintes eau. Cette évolution sera propice à une amélioration de la gestion des risques et, à terme, un accroissement de la production et un renforcement de la qualité des produits, à mesure que les « goulots d'étranglement » et les impacts liés à l'eau seront mieux cernés. ■